

assuré l'empire d'un demi continent. Ecoutons d'abord Garneau : " C'est aux Canadiens que la France doit la conservation de la Louisiane comme elle leur devait celle du Canada depuis 25 ans", et M. Benjamin Sulte nous en explique la raison. " C'était à l'organisation des coureurs de bois (tous Canadiens) que les compagnies devaient le peu de prospérité dont elles jouissaient. Les cultivateurs les plus sérieux se recrutaient aussi principalement parmi les Canadiens. Les colons amenés d'Europe se trouvaient pour la plupart incapables d'adopter la nouvelle existence qui leur était faite. Un bon nombre d'entre eux n'étaient ni des gens de métier ni des cultivateurs. La moindre tâche les effrayait. Lorsque les magasins de la compagnie manquaient de provisions, ce qui arrivait souvent, les pauvres exilés ne savaient ni recourir à la chasse ni tirer parti des autres ressources de la contrée. En un mot, ils n'étaient pas débrouillards et périssaient où les Canadiens éprouvaient simplement un peu de gêne". Enfin l'éminent historien américain Bancroft qui ne saurait être accusé de partialité pour les Français du Saint-Laurent, dit à son tour : " les colons les plus prospères étaient de vigoureux émigrants du Canada qui n'avaient guère apporté avec eux qu'un bâton et les vêtements grossiers dont ils se couvraient habituellement".

Né à Montréal en février 1680, Jean-Baptiste Lemoyne, deuxième sieur de Bienville, était le huitième fils de Charles Lemoyne. Que dire de son enfance, une enfance comme il n'y en a plus, trempée dans l'héroïsme pur, ayant pour jeux les combats ? A l'âge où, de nos jours, on étudie l'histoire dans Cornelius Nepos, il contribuait à la faire en prenant part à plusieurs campagnes pénibles et périlleuses. Encore jeune adolescent, il avait bravé la mer mauvaise, les brouillards, les icebergs et vu plus d'une fois la mort en face. Garde-marine à 12 ans, il avait, de 1692 à 1699, constamment servi sous son glorieux frère d'Iberville, sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse, à Terre-Neuve, à la baie d'Hudson où il se signala notamment dans la fameuse campagne de 1697, au cours de laquelle il fut gravement blessé le 5 septembre, à bord du *Pélican*, dont il commandait une des batteries.

Fra
déc
que
n'y
à la
l'île
du
le r
fibi
Bie

sun
mer
que
sur
cou
ren
glai
qu'
à l'
Fra
glai

6 j
Sain
bri
l'hi
ant
aux
Les
vaie
com
aya
son
pre